Simon Légasse

Firmicus Maternus, les mystères et la sotériologie paulinienne

Dans un article récent A.J.M. Wedderburn [1] mettait ses lecteurs en garde contre deux fautes de méthode dans l'étude des cultes à mystères. La première consiste à les envisager comme une réalité uniforme et de portée identique tout au long de l'antiquité, ce qui a pour conséquence de transférer indûment à un ou plusieurs cultes des caractéristiques qui ne leur appartiennent pas ou qui relèvent d'une interprétation philosophique opérée après coup. La seconde erreur est commise quand on introduit dans la présentation des mystères païens des données qui proviennent en réalité du christianisme. C'est le cas en particulier quand on croit y trouver des analogies avec la conception paulinienne du salut comme mort et résurrection avec le Christ, voire des rapports avec les implications baptismales de ce thème (Rm 6, 1-11 ; Col 2,12).

En ce qui concerne cette dernière attitude, il serait injuste de n'en incriminer que les comparatistes modernes. Dans une autre perspective mais avec les mêmes résultats, les

1. « The Soteriology of the Mysteries and Pauline Baptismal Theology », dans NT 29 (1987) 53-72 (54-55). Voir aussi, du même, *Baptism and Resurrection. Studies in Pauline Theology against Its Graeco-Roman Background,* WUNT 44, Tübingen, 1987, p. 139-148, 190-211.

informations communiquées par certains écrivains chrétiens de l'antiquité ne sont pas toujours indemnes d'un glissement par lequel le mieux connu en venait inconsciemment à teinter le rite païen et son exégèse. A tout le moins le fait peut être raisonnablement supposé. Ainsi, quand Tertullien rapporte que « dans certains cultes, tels que ceux d'Isis ou de Mithra, l'initiation se fait par le baptême » [2], son témoignage est unique alors que partout l'ablution est un rite préparatoire, distinct de l'initiation elle-même. C'est à un cas du même genre que je voudrais consacrer quelques lignes en hommage à notre savant collègue.

Ce cas est représenté par un auteur du IVe siècle, Julius Firmicus Maternus. Cet écrivain latin, de descendance sénatoriale, fut d'abord païen et c'est comme païen qu'il écrivit une sorte de manuel d'astrologie intitulé *Mathesis* (334-337). Converti au christianisme, il rédigea à l'adresse des empereurs Constance II et Constant son *De errore profanarum religionum* (343-347), dans le but de leur rappeler leur devoir de détruire le paganisme [3]. Dans cet ouvrage, dont la tolérance n'est pas la qualité principale et qui n'est sans doute pas dépourvu d'opportunisme politique, Firmicus dénonce les signes et les mots de passe *(symbola)* des cultes païens comme des plagiats sataniques des mystères chrétiens. En ce qui concerne les cultes à mystères, l'intérêt de cette entreprise se devine aisément. Le secret entourait en grande partie les cultes en question. En condamnant ce qu'il tient pour des contrefaçons, Firmicus en fournit quelque description. Ainsi pour les cultes de Cybèle-Attis, de Mithra, de Bacchus et, pour finir, d'Osiris.

Commençons par ce dernier dont, il est vrai, l'identification n'est pas obvie, mais qu'il faut néanmoins maintenir contre l'opinion qui reconnaît ici les mystères d'Attis [4]. Au chapitre

2. *De bapt.* 5, 1 : CChr. SL I, p. 280.

3. A ce dessein J.-M. VERMANDER, « Un arien d'Occident méconnu : Firmicus Maternus », dans BLE 81 (1980) 3-16, ajoute celui de convaincre Constant d'adopter l'arianisme de son frère Constance.

4. Ainsi G. HEUTEN, *Firmicus Maternus, De errore profanarum religionum.* Traduction, texte et commentaire, Bruxelles, 1938, p. 183-184. Voir à ce propos M.P. NILSSON, *Geschichte der griechischen Religion,* II, 3e éd., 1974, p. 639, n. 3, et p. 650, n. 3.